

à la vue d'un barrage, solide comme une œuvre de géants, reliant les deux rives du fleuve et offrant une promenade royale; que tout le monde prendra un plaisir infini à marcher d'un pas assuré sur ce qui n'était jadis que le sommet mouvant de traîtres remous.

Sans compter que la mémoire qui irise tout, ne tardera pas à traduire en légendes captivantes les exploits des bateliers du Long-Saut et des Cascades. Rappelez-vous les bûcherons qui descendaient autrefois en canot les rapides rivières de l'Ottawa, de la Gatineau, ou de la Lièvre. Ils sont devenus, dans l'imagination populaire, les héros de ces chasse-gale-ries fantastiques qui traversent dans les airs l'obscurité des nuits; qui attachent leurs barques aux clochers de nos églises et effraient si fort les enfants. Quel beau thème d'amplification écolière que la vision rétrospective du pilote iroquois de Caughnawaga, du fameux Baptiste, vêtu du costume de sa tribu, la tête couronnée de plumes multicolores, solennellement installé à la dunette, et qui, semblait-il, avait le privilège presque surnaturel, par la seule tension de sa volonté, de diriger le gros bateau à travers les passes étroites et sinueuses, à travers la traîtrise des récifs cachés et l'écume des précipices. J'ai vu cela, et j'en frémis comme à la pensée des exploits du sombre nocher du Styx.

Vraiment ce que je redoute le plus, en vue de l'exécution des grands travaux que je préconise, ce n'est pas la pénurie d'argent, non, ce que je redoute le plus, c'est la multiplicité des écritures qui réclameront contre la profanation des beautés naturelles du pays. Voilà ma crainte et c'est pour prévenir, s'il se peut, l'effet de ces écritures, que l'insiste de cette façon, et à ma manière, et que je vous demande, au surplus, la permission de vous démontrer par un exemple concret, tout à fait probant, à mon avis, que la lutte contre la nature, la violation de la nature, peut s'accompagner d'une notion de beauté.

Il y avait probablement, il y a quelques années, sur les bords du lac Supérieur, ou près des côtes de Nouvelle-Ecosse, un petit fermier, dont la modeste maison s'élevait sur une colline verdoyante. Un bosquet lui donnait une ombre fraîche et un ruisseau y gazouillait le jour et la nuit. La nature y était belle, invitante, inspiratrice de poésie et de bonheur. Mais voici que les prospecteurs ont visité cette oasis. Ils ont découvert que le sous-sol de la colline renferme un riche dépôt de minéral de fer. Aussitôt ils ont appelé les mineurs. Ceux-ci sont venus avec leurs durs instruments. La maison a été renversée, le ruisseau aveuglé. Les pics ont éventré la colline et déchiré ses entrailles. Il en est sorti une vile matière, laquelle jetée dans le creuset des hauts fourneaux s'est transformée, affinée, et a fourni des boulons de fer, des barres, des poutres de fer; a fourni la charpente métallique de cette merveille du génie scientifique et industriel que l'on nomme "le Pont de Québec."

Qui oserait tenir rigueur à cette colline d'avoir cédé ses droits, d'avoir souffert l'outrage et la meurtrissure? De même : que la nature et l'amour de la nature se désistent de leurs prétentions sur les cascades du fleuve St-Laurent, et le Canada comptera une deuxième merveille, électrique celle-là, auprès de laquelle les exploitations similaires, même celles de Niagara, ne seront que des entreprises de pygmées.

MGR C. P. CHOQUETTE,
Professeur,
Séminaire de Saint-Hyacinthe

LA SEMAINE LITURGIQUE

Semaine du 27 octobre

Dimanche, 27 octobre.—XXIII^e dimanche après la Pentecôte.

On peut dire de la liturgie ce que l'on a dit de l'*Imitation* : à quelque moment et à quelque endroit qu'on l'ouvre et qu'on la lise, on y trouve toujours une parole opportune, qui réponde à la soif de l'âme.

Ainsi voyez l'introït de ce vingt-troisième dimanche après la Pentecôte, qui restera le même désormais jusqu'à la fin de l'année liturgique. Qui dira qu'il ne convient pas au moment présent?

Le Seigneur dit : Mes pensées sont des pensées de paix et non d'affliction; vous m'invoquerez et je vous exaucerai, et je ramènerai vos captifs de tous les lieux.— Seigneur, vous avez béni la terre qui vous appartient; vous avez fait cesser la captivité de Jacob.

Ces réflexions sont toujours vraies pour les âmes, elles sont aussi parfois plus particulièrement vraies pour les peuples et pour les familles. Mais il y a une condition requise à l'accomplissement des miséricordes divines : c'est que nous revenions à lui, à sa loi, à l'accomplissement de sa volonté, en renonçant au péché et aux liens qu'il impose à nos âmes.

Aussi comme complément de cet introït, écoutons la collecte de ce dimanche :

Nous vous en supplions, Seigneur, absolvez les fautes de votre peuple, afin que nous soyons délivrés par votre bonté des liens des péchés que nous avons commis dans notre fragilité. Par Jésus-Christ, Notre-Seigneur.

"La demande du pardon, dit ici Dom Guéranger, revient sans cesse dans la bouche du peuple chrétien, parce que la fragilité de la nature entraîne sans cesse, ici-bas, le juste lui-même. Dieu sait notre misère; il pardonne sans fin, à la condition de l'humble aveu des fautes et de la confiance dans sa bonté.

Lundi, 28 octobre.—SS. Simon et Jude, Apôtres.

"Simon est surnommé le Cananéen et aussi le zélé. Thaddée, qui est appelé Jude frère de Jacques